

ՀԱՄԱՌՈՏԱԳՐՈՒԹՅՈՒՆ ՍԱՍՈՒՆՈՒՄ,
ԷՐՁՐՈՒՄՈՒՄ, ԿԵՍԱՐԻԱՅՈՒՄ ԵՎ ԱՅՆԹԱՊՈՒՄ
ՏԻՐՈՂ ԻՐԱՎԻՃԱԿԻ, ԴԻԱՐԲԵՔԻՐԻ ԲԱՆՏԵՐՈՒՄ
ԳՏՆՎՈՂ ՀԱՅԵՐԻ ԿՈՏՈՐԱԾՆԵՐԻ, ՏԱՐԱԳԻՐՆԵՐԻ ԵՎ
ՍՈՎՅԱԼՆԵՐԻ ՎԻՃԱԿԻ ՄԱՍԻՆ

XIX դ. երկրորդ կեսին Օսմանյան կայսրությունը շարունակում էր դաժան քաղաքականություն վարել իր ենթակայության տակ գտնվող ժողովուրդների և, հատկապես, հայ ժողովրդի նկատմամբ¹: Հայ ժողովրդի հանդեպ գործադրվող բռնություններն առավել ցայտուն դրսևորվեցին Աբդուլ Համիդ II-ի գահակալության օրոք (1876-1908), որը պայմանավորված էր Հայկական հարցի արծարծմամբ և հայ ազգային-ազատագրական պայքարի վերելքով:

Հայկական հարցը, որն ասպարեզ իջավ և միջազգայնացվեց 1877-1878 թթ. ռուս-թուրքական պատերազմից անմիջապես հետո, ուրվականի նման հետևում էր Աբդուլ Համիդին: Ըստ Սան-Ստեֆանոյի հաշտության պայմանագրի 16-րդ հոդվածի՝ Բարձր դուռը պարտավորվում էր հայաբնակ մարզերում իրականացնել բարենորոգումներ՝ ապահովելով արևմտահայության անվտանգությունը և օսմանահպատակ

¹ Հրապարակման առաջին հատվածը տես՝ Հայոց պատմության հարցեր (գիտական պարբերական), ՀՀ ԳԱԱ պատմության ինստիտուտ, № 2 (29), 2024, էջ 180-189:

հայերին զերծ պահել քրդերի ու չերքեզների բռնություններից:

Սակայն, ըստ ֆրանսիացի ականավոր պատմաբան Ալբեր Վանդալի բնորոշման, «կարմիր սուլթանը»² Գերմանիայի կայսրին խոստովանել է, որ «նախընտրում է մեռնել, քան թե ընդունել Արևելյան Անատոլիան ինքնավարության տանող բարենորոգումները»³: Բացի այդ, առաջ քաշելով պանիսլամիզմի գաղափարախոսությունը, նա ցանկանում էր Օսմանյան կայսրության շուրջ համախմբել ամբողջ մուսուլմանական աշխարհը, քանզի համոզված էր, որ «մահմեդական աշխարհում ինքն է ամենաուժեղը, ինքն է, որ կարող է համախմբել իր շուրջ ամբողջ աշխարհը»⁴: Բայց, քանի որ այդ ծրագրի իրագործման ճանապարհին ազգային-ազատագրական գաղափարներով տոգորված հայերը լուրջ խոչընդոտ էին, Աբդուլ Համիդը Հայկական հարցի «լուծումը» տեսնում էր հայ ժողովրդի բնաջնջման մեջ:

Արևմտահայերի զանգվածային կոտորածները պետական քաղաքականության մակարդակով սուլթանն իրականացրեց 1894-1896 թթ.: Ըստ այդմ՝ դա օսմանյան կառավարության կողմից հայ ժողովրդի հանդեպ կիրառված ցեղաս-

² **Վանդալ Ա.**, Հայերը և բարենորոգումները Թուրքիայում, թարգմ.՝ Պողոսյան Վ., ՀՅԹԻ հրատ., Երևան, 2001, էջ 19:

³ Հայոց պատմություն, Նոր ժամանակաշրջան (XVII դարի երկրորդ կես-1918 թ.), հ. երրորդ, գիրք առաջին (XVII դարի երկրորդ կես- XIX դարի վերջ), «Զանգակ» հրատ., Երևան, 2010, էջ 506:

⁴ **Համբարյան Ա.**, Ազատագրական շարժումները Արևմտյան Հայաստանում (1898-1908 թթ.), «Գիտություն» հրատ., Երևան, 1999, էջ 41:

պան քաղաքականության առաջին փորձն էր: Այդ ոճրագործության իրականացման համար գործիք հանդիսացան քրդական ուժերը, ինչպես նաև մոլեռանդ մահմեդականներն առհասարակ, որոնց կառավարությունը հանձնարարել էր անխնա կոտորել Արևմտյան Հայաստանում, ինչպես նաև Օսմանյան կայսրության այլ վայրերում բնակվող հայերին:

Ընդհանուր առմամբ, 1890-ական թթ. Աբդուլ Համիդի կազմակերպած արևմտահայերի զանգվածային կոտորածներն ունեցան իրենց անդառնալի հետևանքները: Դրանց արդյունքում զոհվեց ավելի քան 300.000 հայ, հսկայական չափերի հասան արտագաղթն ու բռնի կրոնափոխությունը: Ջարդերի հետևանք էին 50.000⁵ հայ որբերը: Ստորև առաջին անգամ հրապարակվում են Էրզրումի, Դիարբեքրի, Սասունի, Մուշի հայերի կոտորածների, տարագիրների վերաբերյալ փաստաթղթեր, որոնք պահվում են ՀՀ ազգային արխիվի թիվ 450 ֆոնդում: Պահպանել ենք փաստաթղթերի լեզվական և ոճային առանձնահատկությունները:

ԼԻԼԻԹ Ս. ՔՈՍՅԱՆ

ՀՀ ԳԱԱ պատմության ինստիտուտ,

կրտսեր գիտաշխատող

L. Qosyan@gmail.com

ID 0009-0001-6609-4180

DOI:10.59523/1829-4596.2025.1(30)-172

⁵ **Օրմանեան Մ.**, Ազգապատում, հ. Գ, Անթիլիաս-Լիբանան, 2001, էջ 5474:

La situation A Diarbekir
Resumé d'un rapport en date du 10 Mai (v.s.) 1895,
arrivé de Diarbékir :

Les Arméniens de Diarbékir, dont les souffrances parviennent rarement à la connaissance du monde civilisé, par suite de manque de moyens sûrs de correspondance, veulent par la présente attirer sur eux un regard de compassion, en mettant en évidence la situation déplorable à laquelle ils se trouvent livrés

Outre les exactions qui sont commises sous prétexte de percevoir les impôts et les injustices qu'endurent les cultivateurs de la part des percepteurs, outre les empiétements qui ont lieu sur les propriétés des Arméniens, de la part des Turcs et des Kurdes et qui les ont prisés d'une importante partie de leur richesse immobilière, les Arméniens souffrent encore des cruautés et vexations commises par les beys et les aghas kurdes, et les droits féodaux que ceux-ci prétendent avoir sur leurs personnes, leurs propriétés, et leur honneur sont causes des plus grands méfaits.

Ces beys et aghas agissent avec une liberté entière dans le pays, sans avoir aucun égard des représentants de l'autorité, les caïmacams, mudirs etc ; qui sont, d'ailleurs, absolument incapables de mettre la moindre entrave à leur liberté d'action. Pour donner une idée de la puissance de ces beys, il suffit de citer que le chef Hazro a pu s'emparer d'une quarantaine de villages arméniens et que cent trente villages habités par diverses communautés chrétiennes, ont été appropriés, sans aucune cause plausible par les chefs Hadji Rachid et Matoye Gouiton de seivan et par Mir-Ali-Moustafa:

Dans les propriétés des beys et des aghes habitent plusieurs cheikhes qui se sont fait une spécialité d'exploiter le fanatisme de ces seigneurs, en les excitant contre les chrétiens.

Les meurtres, les outrages à l'honneur des femmes et des adolescents, les conversions forcées, la profanation des églises, toutes espèces de vexations et d'exactions en un mot, qui étaient fréquents depuis des temps immémoriaux dans ce pays, sont devenus encore plus fréquents, par suite de l'excitation de l'opinion publique musulmane contre les chrétiens, et la recrudescence du fanatisme, qui en a été la conséquence.

Comme un exemple de la situation des chrétiens du vilayet de Diarbékir, nous citerons ici, quelques incidents arrivés dans les douze derniers mois seulement et qui prouveront suffisamment la manque absolue de sécurité de la vie, des biens et de l'honneur dans ce pays ;

1° Il est impossible d'énumérer un à un tous les cas d'outrages, qui ont eu lieu dans le vilayet dans ces derniers temps. La sécurité d'honneur manque complètement et personne n'est de l'honneur des siens.

Voici quelques ces, qui montrent à quel degré est arrivée cette insécurité :

En Juillet 1894, les nommés Moustafa Onbach, Keur-Adbi, Eumer et Kiro, de la population turque de Diarbékir, ont outragé, par esprit de vengeance, un arménien marié nommé Recho, également de la population turque de Diarbékir, s'est précipité, pendant la nuit, armé d'un poignard, sur la femme Touma, épouse de l'arménien Artiene Groyan, qu'il a outragé, en la menaçant avec l'arme qu'il avait en main.

En Janvier 1895, la demoiselle arménienne Fidan, fille du nommé Chazar, originaire du village de Tcherik, situé dans la

sandjak de Monche, qui se réfugiait à Diarbékir espérant y trouver un gagnenain, a été enlevée par les Kurdes habitant de village de sédakhé (dans le district de Slivan), pendant qu'elle se trouvait en compagnie de son pèet sa mère, aux environs de la ville. Cette jeune personne, âgée de treiz ans, a ètè gardée pendant une dizaine de jours auprès des kurdes qui lui ont fait subir les derniers outrages.

Sur les démarches de la mère, la Gouvernement a sauvè la jeune fulle, qui a ètè remise â sa famille, les ravisseurs n'ont nullement ètè punis.

Vers la même èpoque, la fils d'Abdullah bey, célèbre chef ku de la seivan, n'ayant pas rèussi à outrager la femme de l'arménien nommé Agoplors d'une attaque qu'il avait opèrèe sur la demeure de celu-ci, à rèuni sa horde, et par une nouvelle attaque, a incendiè la maison, don't tous les habitants ont ètè passes fil de l'èpèe. Le coupable n'a pas même ètè inquiètè.

En Fèvrier 1895, trois postillons armès ont enlevè une femme arménienne et sa fille, qu'ils ont emmenès dans leurs maisons, où ils ont attentè à leurs honneurs. La mère rèussissant à se scuver, s'est addressée au Gouvernement, don't elle a sollicitè l'aide pour sauver sa fille. Personne n'a voulu l'entendre, et la victim sur laquelle les postillons avaient assouyleurs passions immondes, de la manière la plus bestiale, a ètè livrée plus tard à sa famille, dans un ètat déplorable.

Dans le courant du mois de Mars, le Tour Reheb, bousher, âgè de plus de cinquante ans, a enlevè un jeune arménien à peine âgè de neuf ans, pendant que celui-ci passait dans la rue, et lui a fait subir des derniers outrages.

Le 10 Mars dernier, la jeune arménien Agop Avèdissian et la nommé Boghoss, tailleur, qui étaient empresonnès, par suite des

accusations mensongères des turcs, ont été outragés dans la prison par les détenus turcs.

Vers la fin du même mois, trois femmes arméniens du village de Hochdar, dépendant du district de Seivan, ont été poursuivies par le père du toupeau appartenant au fameux chef de brigand Rachid Agha pendant qu'elles s'étaient rendues à la montagne, dans le but de se procurer du bois. Deux de ces femmes ont su se sauver en courant; la troisième est tombée entre les mains du père qui l'a outragé n'ayant le même respect à l'âge de la pauvre femme (55 environs).

Pendant le même mois, le nommé Fatih fils de Selim Agha, commandant de la gendarmerie à Diarbékir, est entré nuitamment de force dans la maison de l'arménien Ohannès, sourd-muet exerçant le métier de cordonnier.

La femme Doudi, épouse d'Ohannès, a été éveillée de son sommeil. Fatik s'est éveillée de son sommeil. Fatik s'est chargé de force de la pauvre femme et l'emmenant sur son dos, à la rue Zèrik, l'a couchée par terre, menaçant, avec son couteau, de la tuer. Sur les cris de la pauvre femme, les habitants du quartier sont venus au secours et l'ont sauvée. Le Gouverneur Général „ad interim„, ayant appris l'incident, s'est contenté de réprimander la coupable qui n'a pas été châtiée jusqu'à ce jour. Il n'est pas inutile d'ajouter que le dit Fatih entre chaque jour, en toute liberté, dans la prison de Diarbékir, où il bat les prisonniers arméniens, avec une grande cruauté. Ceux-ci ont présenté, mais leur supplication n'a pas été même prise en considération.

En Avril 1895, une dame arménienne, originaire de Mouch, qui était allée remplir ses seaux de la fontaine de la caserne située dans le quartier de Kharib. Khastal de Diarbékir, a été enlevée par

le gendarme Tosbagha-Ahmo, qui l'emmenant de force dans la caserne, a attenté à son honneur.

Dans le courant du même mois, les dames arméniennes du village de Hay-Eghik, qui se rendaient aux champs, ont été attaquées par les kurdes, originaires de Djaldjevan, qui ont enlevé la nommée Loutzik. Il eurent le bonheur de trouver quelques paysans des environs qui arrivèrent à temps pour sauver cette dame, avant d'être outragés.

C'est également en Avril 1895 que la femme Hdjè, épouse du nommé Bedross charpentier, a été outragée par Emine Tchavouche gendarme, fils de Fatah Tekavouch.

En Mai 1895, Khairi bey, fils du commandant sélim Agha, après plusieurs tentatives, restées sans résultat, en vue d'outrager la femme du cordonnier Ohan, s'est jeté de rage sur le mari et l'étoufferait sans nul doute si quelques personnes n'avaient sauvé l'objet de son courroux.

Dans la soirée du 9 Mai (v.s.) de l'année courante, une dame arménienne âgée de quarante ans, originaire du village de Kazi, qui rentrait à la ville portant son enfant sur le bras, a été attaquée près de la porte de Diarbékir par des soldats et autres turcs qui s'y trouvaient, et qui n'attachant aucune importance aux supplications de la pauvre femme, lui ont fait subir les derniers outrages. Quelques chrétiens, attirés par les cris de la femme et de l'enfant, sont arrivés, quoique tard, et ont sauvé la pauvre dame des mains des turcs. Les coupables n'ont pas été punis.

2° La fréquence des assassinats, dans le pays, y a créé une terreur qui menace d'aboutir à des massacres, si des mesures immédiates de nature à mettre fin à cette situation ne sont pas prises.

Voici quelques cas, appartenant à cette catégorie de méfaits.

En 1894, un jeune arménien, nommé Kévork, âgé de 20 ans, originaire du village de Hazro, a essuyé une attaque de la part de trois brigands turcs, à la localité dite Darandja Telbestin, pendant qu'il se rendait à Mouch. Les brigands voulaient s'emparer des quelques mulets que l'arménien avait avec lui; celui-ci, ayant résisté, a été tué. Son corps morcelé, a été trouvé par des voyageurs, qui l'ont amené chez le chef kurde Sebde Bey. Les criminels étaient les domestiques d'un bey kurde des environs.

En Février 1894 les kurdes ont lâché leurs chiens sur le village de Djernak à deux heures de distance de Diarbékir. Les villageois ayant essayé de se défendre contre les chiens, la horde a attaqué le village, où les agresseurs ont tué l'arménien nommé Hannouch, ont coupé le bras de l'arménien nommé Mancuk et ont écrasé la tête d'un nommé Krikor. Les plaintes, qui ont été portées au Gouvernement, n'ont eu aucune suite.

Dans le courant de la même année, un Arménien originaire de Palou qui venait à Diarbékir, a été tué, à une heure de distance de la ville, par des turcs qui ont enlevé les quelques ânes chargés de blé que la victime conduisait.

En Août 1894, le fils de Serkiss Egopentz et le nommé Boghoss Asdoyentz, tous les deux originaires du village de Payamli, situé à deux heures de distance de ce village, par les membres de la tribu kurde Chakanli qui les ont tués et dépecés. Les agresseurs ont ouvert les ventres des victimes, ont enlevé le foie, qu'ils ont cuit et jeté sur la route.

En Août 1894, le chef Ahmadé Bakal-Anagudj-Oglou et ses compagnons, ont tué, par un coup de fusil, l'arménien Djanass Haroutiounian dans le défilé dit Kozan-Deressi; le fils de la victime, nommé Khatcho, blessé par les assassins, est également mort des suites de ses blessures.

En Septembr de la même année, l'arménien dono, fils de Melo, Moukktar du village de Bahemda (district de Khia), a été tué par un coup de fusil entre les villages de chikh-Dodan et Bécherik, par le kurds Khalilé-Feyzo, appurtenant à la tribu de Richkoton.

En Janvier 1895, un arménien, nommé vartan, originaire de Selivan, a été tué par les Kurdes, aux alentours du village de Hodnov, le corps avait été morcelé. Les coupables n'ont pas même été inquiétés.

Vers la même époque, le nommé Hassan-Tchavouch, sergent dans la garnison de Diarbékir, a tué en l'étouffant une dame arménienne nommée Touma, qu'il a l'aissée dans la rue, sur la devant la cour criminelle, a été condumné „pro forma,, à quinze ans de première nuit de son emprisonnement en s'échappant de la prison, grâce à la négligeance coupable des gardiens.

Tout dernièrement encore l'arménien Asdvadzadour qui se rendait à un banquet a ètè tuè, à la tombée de la nouit, dans la ville même, de Diarbékir, par des Turcs. De même, les Kurdes ont dernièrement assassin, un le morcelant avec des hâches, l'arménien Baghdassar habitant du village de hopoum, dans le district de Lédjé, quand il transportait du bois.

Enfin, le 13 Mai dernier, vers le concher du soieil, les Turcs, ont attaqué, dans la ville de Diarbékir, l'arménien Hovsep, pendant qu'il se retournait du marché à la maison et l'ont tué; ane somme de deux mille cinq cents piasters, qu'il avait su lui, a été enlevée par les assassins.

Pour se former une idée de l'insécurité cimplète de vie qui règne dans le pays il souffit de prendre en consideration la list suivante de gens tués, rien que dans le village de Hayné, pendant les quelques dernières années;

1° Ghazar Fertahian, assassin par le kurde Hento, originaire de Nereb.

2° Horso Sakoyan assassin par le kurde Tilo, originaire de mereb.

3° Mardiross Dougoughian, assassin par les kurdes de Mougourin.

4° Bedo chemoyentz mort sous les coups, par suite l'une bastonnade donnée par said bey.

5° Avediss Der-Horyan, assassin dans sa maison par le kurd Ali-Hadjo.

6° Thomas Der Ohannèssian, assassin par les kurdes originaires de mougour.

7° Manouk Djouharian assassiné par Youssouf bey.

8° Boghoss Chayrachian, assassin par Youssouf Tchavouch.

9° Փաստաբարձու չկա 9 միսնգամից 10

10° Garabeth Chairlian, tué par le kurde Chilo originaire d'Assel.

11° La same Salané, épouse de Han, assassin par cheikk Ali.

12° Un Arménien, originaire de Goynouk assassin par Moguel, riginaire de Nereb.

13° Kasbar Sarkissian, assassiné par Osman original de Sayar.

14° Krikor, fils de Sarkiss Agopian, tué par les kurdes de chemak.

15° Apo Khouchirian, tué dans sa vigne par les kurdes de Djavkhé.

16° Agop Serobian, tué par les kurdes originaires de Kousné.

17° Ohannéss Chimavonian, tué par le kurde Chasso.

18° Garabeth, originair de slivan, tué par le kurde Kassem, á une demie heure de distance du village de Hayné.

19° Channés Topdjiam, tué par Cheikk Ali.

20°L'épouse de l'Arménien Tcharakhian et son fils Kirkor, tués par Alié-Selo, la tribu de Moukhrine.

21°Le prêtre Der-Tomass, assassin dans maison de said Bey.

22°Moguerditch Khatchoyan, assassin par kurdes originaires de Hayné.

23°Agop, boucher

24°La femme de Sarkiss Fermanian, assassinée par Cheikk Békir.

25°La femme de Boghoss Gotchoyan, assassin par Cheikk Avdo.

26°Le fils du nommé Adam, originaire d'Arkan, brulé vif dans une four par le kurde Hakhé Tchavouch.

27°Un Ar émien, originaire de Russie, assassin par Hadji Hafar.